

SYNTHESE COMPLEMENTAIRE

Les pages qui suivent reprennent des idées et informations qui ont été exprimées par les participants au cours, en particulier, des réunions centrées sur l'élaboration concrète de l'exposition. En effet, à partir du commencement de ces réunions-là, nous n'avons plus rédigé de synthèses sous la forme de celles qui précèdent, mais des documents structurés selon les exigences pratiques de l'événement en préparation. Ainsi, ces documents ne présentent pas un grand intérêt pour un public plus large que le groupe de travail portant le projet. C'est pourquoi, nous avons concentré, dans les pages suivantes, les contenus les plus intéressants des réunions en question.

Il a été observé qu'un événement récent met en question l'idée que musulmans et **chrétiens des pays arabes** sont en conflit, que les premiers y oppriment les seconds : au cours des manifestations sur la place Tahrir, des arabes chrétiens ont protégé les musulmans lors des prières de ceux-ci.

Au sujet, encore, de la situation des chrétiens dans un pays arabes, l'exemple de la Turquie a également été discuté. Sans tomber dans une approche acritique du régime de ce pays, et sans croire naïvement que la situation des chrétiens est partout aussi avantageuse, il est intéressant de savoir que, comme cela est ressorti des discussions en question et des informations qui y ont été données, il y a, en Turquie, 270 églises chrétiennes (au sens de bâtiments) – ce qui signifie une église pour 270 chrétiens (il y a 85 000 chrétiens dans ce pays) ; que l'Etat y finance la restauration et l'entretien de certaines églises ; que les cloches chrétiennes peuvent sonner librement, dans ce pays.

Cette situation a été comparée à celle de la France, ce qui nous a permis de voir que les choses y sont différentes (même si, bien sûr, les contextes ne sont pas du tout les mêmes, du fait qu'il y a bien plus de musulmans en France que de chrétiens en Turquie) : Il y a en France moins de 30 mosquées identifiables architecturalement. Les près de 2000 autres sont des « mosquées-garages ». En comptant ces « mosquées-garages », il y a en France une mosquée pour 2000 musulmans environ. Du fait de tels manques, dans nos pays, de nombreux musulmans y choisissent de prier dans la rue.

Les participants se sont également informés sur les sens réels de la notion de **Djihad**. Il en est ressorti que le sens premier est en effet « effort dans la voie de Dieu », plutôt que « guerre sainte » ; et que seules 10 des 25 occurrences de ce mot, dans le Coran, sont liées à l'idée de guerre. Certes, les façons de comprendre ce mot ont varié suivant les époques, et le monde des musulmans – ou des parts de

celui-ci – est passé par des époques plus ou moins conquérantes. Mais l'information en question n'en demeure pas moins très importante.

Dans le même sens, nous nous sommes aperçus qu'on ignore souvent que **le Coran interdit l'imposition de l'islam** – aux croyants des autres religions du livre en tout cas. (Certes, dans les pays conquis lors de la première période d'expansion de l'Islam, les habitants devaient payer un impôt supplémentaire au nouveau pouvoir, s'ils conservaient leur ancienne religion).

Nos recherches nous ont aussi permis d'apprendre qu'une situation du même type a existé dans des pays conquis ou reconquis, au Moyen-âge, par les chrétiens, en particulier en Palestine et en Sicile, où vivaient de nombreux musulmans. Il y a même eu de nombreuses collaborations, en Sicile, entre musulmans et chrétiens, notamment du fait qu'un empereur germanique, Frédéric II de Sicile, admirait la culture musulmane. Dans cette région, durant tout un temps, les arabes participèrent avec les chrétiens à l'administration de la société.

Dans le même sens encore, il a été insisté sur le fait qu'il faut bien avoir conscience des nombreuses **alliances chrétiens-musulmans**, ou des nombreux **conflits entre chrétiens ou entre musulmans** (tout au long de l'histoire), faisant bien apparaître qu'« Islam » et « chrétienté » ne sont vraiment pas deux blocs unis et opposés.

Ce qui concerne l'**Espagne musulmane** a été plusieurs fois abordé lors des débats résumés dans les synthèses précédentes, mais diverses informations supplémentaires ont été apportées lors des séances de travail sur l'exposition : fait que des musulmans se joignaient aux chrétiens pour fêter Noël, dans l'Espagne arabo-andalouse ; fait qu'une loi y punissait sévèrement les musulmans interdisant à un chrétien de boire du vin ; fait que de nombreuses églises ont été construites, dans ce pays, sous le règne des musulmans.

Il est également ressorti de nos recherches que, après la Reconquête, malgré les suites du conflit et la dureté des chrétiens, des échanges se sont poursuivis : par exemple, des artisans Arabes ont pu réaliser des éléments décoratifs de leur culture dans les temples chrétiens espagnols (construits, donc, après la Reconquête).

Des échanges et recherches du même type ont porté sur les **rapports entre juifs et musulmans** dans les pays musulmans ; si les problèmes sont réels, du positif est néanmoins ressorti ; par exemple, le fait que le roi du Maroc a refusé de livrer aux Allemands les Marocains juifs, durant la seconde guerre mondiale.

Lors des débats, les **racines communes** à l'Orient et à l'Occident, et en particulier au monde arabe et à l'Europe, ont été souvent évoquées. Divers précisions, n'apparaissant pas dans les synthèses, ont encore été données lors des séances de travail centrées sur l'élaboration de l'exposition. Notamment, sur le plan religieux : fait que le Coran mentionne Marie (la mère de Jésus) 34 fois, contre seulement 19 fois

pour les Evangiles (ce qui est particulièrement interpellant quant à la vision de la femme dans l'islam) ; fait que le Christ est présenté, dans l'Islam, comme un très important prophète ; etc.

Concernant à la fois ces racines communes et, encore une fois, **l'image et la place de la femme dans l'Islam**, ces autres informations très intéressantes ont également été exprimées : la femme est qualifiée, dans le Coran, comme, notamment, « sœur de l'homme », et « gardienne du mystère divin » ; tandis que la tradition chrétienne qualifie en général Marie de « Mère de Dieu » ou de Jésus, le Coran qualifie Jésus-Christ de « fils de Marie » - ce qui crée une toute autre perspective.

Au sujet des **dimensions philosophiques et de libre pensée du monde musulman**, nos recherches et échanges ont révélé que, dans la philosophie arabe, dès le Moyen-âge, de nombreuses questions métaphysiques ont été débattues et abordées souvent très librement par les penseurs : par exemple, la question du déterminisme et du libre arbitre (alors que l'islam est d'habitude vu comme très déterministe) ; le Coran, ses sens exacts, y était librement débattu et interrogé (certes, souvent discrètement ; les philosophes en question ont eu régulièrement des problèmes avec les religieux, mais leur liberté d'esprit était réelle).

Au sujet des **échanges Orient-Occident** en général, diverses découvertes supplémentaires ont été faites lors des séances d'échanges et des recherches : la philosophie et les sciences occidentales ont bénéficié d'apports perses, indiens et égyptiens ; notamment, les chiffres que nous utilisons nous ont été transmis par la civilisation arabo-musulmane, mais ils ont été créés en Inde ; l'écriture a été inventée en Perse ; les philosophie de Pythagore et d'autres penseurs grecs ont puisé dans un ensemble de courants appelé la Gnose, dont les origines remontent notamment à l'Inde, à la Perse et à l'Egypte ; etc.

Sur les plans des échanges dans les domaines littéraires et artistiques, les recherches des participants ont également été fécondes. Divers phénomènes intéressants ont été relevés : notamment, le « voyage » et les multiples transformations, de l'Inde jusqu'à l'Europe, en passant par la Perse et le monde arabe, d'une série de récits (repris notamment, en bout de parcours, dans les fables de La Fontaine).

Un phénomène abordé également, interroge fortement le préjugé que les musulmans pratiquants sont forcément rigides et dogmatiques : l'existence d'un mouvement de punks musulmans pratiquants. Dans le même sens, on peut noter l'importance du Maroc pour le mouvement hippie.

Nous avons également constaté l'existence, chez les occidentaux, d'une importante ignorance des **sens des pratiques** tournant autour de principes comme ceux du

halal ; la plupart du temps, les occidentaux voient ces pratiques comme dures pour les animaux, alors que, comme nos recherches nous l'ont montré, leur but est justement le respect de l'animal ; notamment, du fait que les musulmans se basent sur l'idée que la mort par sortie du sang est la moins douloureuse. Mais, fondamentalement, le halal ne concerne pas que l'abattage de l'animal, mais l'ensemble de son existence ; il s'agit qu'il soit le plus possible respecté tout au long de celle-ci. Certes, il y a différents courants et interprétations à ce propos, mais ce principe de respect de l'animal est une réalité, et va très loin chez certains musulmans.

On peut faire des observations semblables (en matière d'ignorance de pratiques faisant sens) en ce qui concerne, notamment, le ramadan. Bien souvent, les occidentaux n'ont pas conscience du fait que celui-ci vise à la fois à prendre mieux conscience des dons de la vie en s'en privant un temps, à acquérir davantage de contrôle de soi, à viser une certaine purification des désirs, autant de buts aux sens clairs, et faisant que le ramadan, du moins potentiellement, peut facilement dépasser la répétition mécanique et inconsciente d'une tradition.

Sources principales sur lesquelles se sont basés les participants

- *L'Europe et l'Islam, 15 siècle d'histoire*, Laurens, Tolan, Veinstein, éd. Odile Jacob, 2009 ;
- *L'Islam parmi nous*, E. Platti, éd. Racine, 2000 ;
- Géohistoire *L'épopée de l'Islam* (Hors-série de mai-juin 2011) ;
- *A la découverte de l'âge d'or des sciences arabes*, Hossam Elkhadem, éd. Luc Pire, 2009 ;